Document generated on 05/27/2025 6:42 p.m.

Brèves littéraires

Liminaire

Patrick Coppens

Number 78, 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/344ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this document

Coppens, P. (2009). Liminaire. *Brèves littéraires*, (78), 9–10.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PATRICK COPPENS

LIMINAIRE

Le désir voyage

Au cours de ma vie, j'ai participé à une vingtaine de revues, et j'en ai fondé ou cofondé quatre, dont *Brèves littéraires*. Cependant, j'ai toujours conservé l'ardeur et l'émerveillement du temps où j'étais néophyte. Qu'on en croie ma devise, « *Je fonde à vue d'œil* ». J'ai tendance à me prendre pour une revue, de préférence littéraire et illustrée, d'où ma déclaration de principe : « *Je suis homme de revues.* » Entre l'enthousiasme et l'indignation j'oscille, ivre à jamais de cette vocation où je trouve mon équilibre. Vous vous souvenez peut-être d'un slogan qui ne rimait même pas : « *Une journée sans vin est une journée sans soleil.* » Je vous propose : « *Une journée sans revue est une journée perdue.* » Perdue pour la curiosité, l'intelligence ; une occasion manquée de mieux comprendre notre époque et d'y contribuer, chacun à sa mesure.

C'est dans cette disposition d'esprit que je passerai en revue les textes que *Brèves littéraires* a sélectionnés pour vous dans ce numéro.

Pour commencer, les poèmes. On m'a fait l'honneur d'ouvrir le bal : « *je me chauffe aux poèmes / c'est dire combien j'en ai / et comme il faisait froid* ». À ma suite, Marie-Marthe Fortin-D'Argenson dérive en poésie, cette « *terre secrète* », ce pays troublé « *d'appels incertains* ». Louise La Rochelle lui fait cortège en parlant de voyage « *comme si voguer ouvrait l'horizon* ». Dans la même lignée, Luce Pelletier évoque le « *tap tap* » incessant de nos pas sous l'œil des statues et salue l'anecdote qui « *féconde les paysages* ».

Le voyage se poursuit avec Danielle Forget qui décrit « *pas sur pas l'engouement du sentier* » et la recherche du désir jusqu'à l'égarement, puis Beyrouth la tumultueuse, dans « Si Proche-Orient ». À son érotisme voilé fait écho celui de Frédérique Marleau beaucoup plus explicite, qui donne à voir le « *rebondi des fesses* [...] *sous un short de dentelle* », mais tout aussi subtil quand il s'agit de stratégie : « *il faut me soumettre / donner sans me compromettre* ».

Avec Yves Patrick Augustin, le désir se transmue en amour qui s'infiltre doucement dans le cœur. Sur un mode plus tragique, Leslie Piché nous fait vivre une passion qui se mesure à l'absence, au silence, et s'épanouit dans la proximité, « *ton dos mon refuge / ma jetée mon rempart* », la fête et la fusion, « *je suis nous / et je et tu* ». Emilio Francescucci, au terme d'une quête décevante, se tourne vers son cœur, « *fait silence* » et voit son âme s'illuminer, tout comme José Acquelin qui après avoir « *vu l'âme* [dont il est] *l'ombre* » se laisse « *boire par la lumière* » et se décrit en « *têtu du cœur* », en « *garçon plein de douceur* ». Dans un lyrisme cadencé qui a de l'élan, Saint-John Kauss se livre quant à lui à un inventaire, celui du « *poète à son fils endormi* », et cherche ses « *mots de prémonition* » pour mieux « *enjamber* » à deux « *le torrent de la vie* ».

Aurélie Le Blanc Le Pestipon et Reine MacDonald voyagent du côté d'artistes qu'elles aiment, respectivement Fred Pellerin, à la « *parlure* [qui] *prend racine* », et Gaston Miron, « *emmancheur de rêves* » et « *défricheur de silence* ».

Dans sa prose poétique, Jean-Philippe Dupuis nous ramène au thème du voyage, pour sauver de l'oubli un instant de bonheur vécu à deux. Cet instant qui « sonne vrai » est aussi au cœur du texte de Monique Joachim dont le chemin croise un instant celui d'un gitan, musicien de la rue.

Une gerbe de haïkus vient compléter ces célébrations du moment, avec des mots de saisons : « *bernaches au repos / sur les bords du Saint-Laurent* (Patrick Simon), « *Noël n'attend pas* » (Nicole Descôteaux)...

Dans une section micronouvelle éclectique, Laurent Berthiaume observe un animal de compagnie, Danielle Shelton, un nain éboueur, Yves Houtmann, un homme en sevrage de cigarette, et Annick Thérien, une femme en communion avec un accordéoniste. Marie-Ginette Dagenais et Jeannine Lalonde jouent toutes deux avec finesse sur l'ambiguïté qui trouble les sens du lecteur. Robert-Guy Girardin y ajoute sa touche d'humour noir.

Suivent six nouvelles. L'attendrissant enfant-lézard de Marie-Aude Joseph nous fait pénétrer, pendant un après-midi, dans le secret d'un gamin autiste : « *Frédo ne parle pas. Le silence est sa musique.* » La chauve-souris philosophe de Maxime Lejeune nous invite à voir par ses « *yeux de jouet en peluche* » notre « *monde furtif et inquiétant* ». Le narrateur de Marie-Ève Sévigny, un écrivain, a-t-il ou non été témoin d'un crime ? « [A]*vec cette brise qui se levait soudain, ces vagues qui se soulevaient lentement, le tableau changeait, il se dérobait à* [s]*a vue avant qu'elle n'ait le temps de s'y adapter.* » Olivier Verdun dédie à Kafka sa délirante confidence d'un homme malade de sa normalité : « *non seulement* [se voit-il] *dans le miroir à travers* [s]*es yeux, mais encore* [il se sent] *dans* [s]*on propre corps...* » Hubert Saint-Germain y va d'un texte surréaliste où un contorsionniste inspire à Picasso son style cubiste. « *L'acrobate, c'est* [...] *lui : déjà que cette profession circassienne n'en est pas une de tout repos, soupesez-la picassienne !* » Enfin, Anne Guilbault présente le monologue d'une coiffeuse qui mesure le désir féminin à la longueur des cheveux. « *... les femmes n'ont plus le temps de prendre soin de leurs cheveux. Elles se les font couper. C'est plus pratique, qu'elles me disent toutes. Mais je ne suis pas dupe, que non !* »

Un récit complète la section de création littéraire. Bruno Vallée, un « *heureux cynique, un individu plutôt désinvolte, voire égoïste, et parfaitement désabusé* », pénètre au hasard d'une promenade dans une église, pour lui survivance encombrante « *de ce passé catholique qu'on se plaît aujourd'hui à dénigrer.* »

Dans la seconde partie de la revue, *Brèves littéraires* salue deux membres honorés, Danielle Shelton et Claire Varin, avant de recenser les ouvrages publiés par les membres de la Société littéraire de Laval au cours de l'année 2008.

Il me reste à formuler ce souhait : que 2009 se déroule en douceur, en tendresse, avec ce zeste de passion, dont aucun humain, même le plus sage, ne voudrait se passer et soyons tous, à l'instar de José Acquelin, têtus de cœur.